

compris que l'amour de Dieu pour l'homme est la raison de notre amour pour le prochain : *Si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere* (I Joan., IV, 2), et que nous avons reçu le précepte de prendre cet amour de Dieu pour l'homme comme le modèle et la mesure de celui que nous devons avoir pour nos frères : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* (I Joan., XV, 22) ? Est-il bien compris que c'est là toute la loi : *Omnis enim lex in uno sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.* (Galat., V, 14). *Sicut dilexi vos !* Quelle parole ! Nous avons reçu un précepte d'aimer nos frères comme Jésus lui-même nous a aimés.

Ah ! n'y a-t-il pas témérité à vouloir rapprocher nos actes de ceux du Sauveur pour trouver entre eux une ressemblance ? Quoi ! mes actions toujours si imparfaites et imprégnées d'égoïsme, j'oserais les mettre en regard de celles de Jésus toujours si parfaites et animées du plus pur esprit de sacrifice ; les yeux toujours fixés sur la personne adorable de mon Sauveur. J'ambitionnerai de me rendre semblable à lui jusqu'à ce que, sans mensonge, je puisse dire : J'aime Dieu et les hommes comme Dieu lui-même m'a aimé ? (1) Eh bien, oui. Le dévouement, le

---

(1) Sainte Elisabeth de Hongrie demanda un jour à son père spirituel si elle pouvait aimer Dieu autant qu'elle en était aimée « Oui, lui répondit celui-ci, vous pouvez l'aimer de la sorte, mais non pas avec votre propre cœur ; il est trop étroit. — Et comment pourrai-je donc l'aimer, si je ne l'aime pas avec mon cœur ? » répliqua la sainte. — Vous pouvez l'aimer, reprit le religieux, avec le cœur même qu'il vous donne, avec son Cœur ; ce Cœur étant infini en amour, vous l'aimerez autant qu'il vous aime, et autant qu'il aime lui-même sa divine personne. — Ce serait bon, dit sainte Elisabeth, s'il était vrai que le Cœur de Jésus fût à moi par les liens d'un amour réciproque, et que son divin amour avec le Saint-Esprit fût vraiment ma possession, lorsque j'aime Dieu ; mais le moyen de me persuader un si grand bonheur ! Je croirais plutôt que cet arbre planté de l'autre côté de la rivière (car ils s'entretenaient alors sur un cours d'eau) passerait de ce côté-ci, que de croire que Dieu voudrait bien faire cet échange admirable de me donner son Cœur pour le mien... » O miracle de la bonté divine ! A peine eut-elle prononcé ces paroles, que l'arbre, avec toutes ses racines, fut arraché visiblement par une main invisible et transporté, puis transplanté du côté où était cette sainte princesse pour lui donner une preuve sensible et manifeste de cette grande vérité. Quels mouvements d'amour saisirent alors son cœur. Elle demeura comme en extase, sans parole, et on eut lieu de craindre qu'elle ne mourût de joie et de reconnaissance. (Le Père d'Argentan.)